



CINÉMA

À Belfort, le festival Entrevues a bouffé du lion

La 24^e édition du festival fondé par Janine Bazin s'est tenu la semaine dernière. Le succès public ne s'est pas démenti. Le palmarès est à son image.

Cette fois encore le festival international du film de Belfort, fondé par Janine Bazin, était attendu avec une curiosité qu'alimentait une belle palette de propositions, rencontres et découvertes. Trente-trois films courts et longs métrages, fictions ou documentaires concouraient aux différents prix. Le festival, qui se veut une plate-forme du jeune cinéma mondial, n'a pas manqué à la mission qu'il s'est assignée.

QUELQUES 1 300 FILMS REÇUS

Jeunes tout autant, les deux sélectionneurs de la compétition, Amélie Dubois et Jérôme Momcilovic, familiers du festival qu'ils couvraient en journalistes mais y éprouvaient pour la première fois leurs choix cinématographiques. Choix opérés dans la brume de quelque 1 300 films reçus, pléthore de documentaires dont l'allègement qu'offre la vidéo multiplie la production, travaux de cinéastes du monde entier découverts dans d'autres festivals, voire triés au sein de ceux qu'ils ont refusés. Des mois d'immersion en apnée, des jaillissements qui comment les moments ingrats, puis la



La Vie au ranch, de Sophie Letourneur (France), prix du public.

confrontation avec le public et enfin l'attente d'un palmarès forcément douloureux, tant chaque film mis en lumière leur est devenu précieux. Nous les avons croisés à la veille de cet

« J'éprouve une grande curiosité pour le palmarès, mêlée d'une certaine mélancolie pour la vie future des films qui n'auront pas été primés. »

AMÉLIE DUBOIS

événement, presque au terme de leur expérimentation à l'heure où la fatigue n'a pas encore sa place. « J'éprouve une grande curiosité pour le

palmarès, souligne Amélie Dubois, mêlée d'une certaine mélancolie pour la vie future des films qui n'auront pas été primés. Au départ on est plongés dans l'excitation des rencontres avec le public, avec les réalisateurs souvent très émus de présenter leurs films et là, il va falloir bientôt se séparer sans savoir comment les films vont voyager. C'est d'autant plus difficile que nous avons vraiment envie de soutenir des films dont l'existence est plus fragile. » « Nous avons choisi des films ou peut-être certains films nous ont-ils choisis, renchérit Jérôme Momcilovic, mais nous nous en sentons responsables. Dès le moment où ils sont projetés intervient un sentiment de dépossession. Pas forcément désagréable, ainsi face aux réactions du public, à l'intérêt de mesurer qu'il peut

aimer un film mais pour des raisons tout à fait différentes des nôtres. Dans l'absolu on aimerait que le festival ne soit pas une simple parenthèse. »

Cinématographies fragiles, exigeantes, émergentes, retours aux sources et chemins de traverse, le public ne s'y trompe pas, fidèles qui se retrouvent chaque année, nouveaux venus souvent lycéens, copains et alliés qui se déplacent en bancs.

DANS LES ARCANES DU CINÉMA SUISSE

C'était cette année dans les arcanes du cinéma suisse en présence de cinéastes comme Alain Tanner qui, avec Claude Goretta, devait contribuer à universaliser le cinéma de la Suisse romande dans les années 1970 et dont *la Salamandre* procure une émotion intacte. D'autant plus présente

que quelque chose de plus grand que son ordinaire réside dans la fiction cinématographique dont il découvrait le langage. Découverte à quoi s'emploie Belfort par le biais de grammaires aussi diverses que celle née de la rencontre du cinéma et du monde ouvrier, objet d'un colloque et de nombreuses projections, jusqu'aux films de Brian De Palma en passant par des œuvres du patrimoine. Films cultes ou pas encore de la cinéphilie, dont l'éclectisme de la proposition réfute tout élitisme. Pour preuve le bouche à oreille de spectateurs forts différents qui bien avant les choix des jurys s'enthousiasmaient pour le documentaire *Disorder*, du réalisateur chinois Weikai Hang, du long métrage de fiction *Perpetuum Mobile*, avec le Mexicain Gabino Rodriguez, sans parler, notamment chez les plus jeunes, du succès très mérité du film de Sophie Letourneur, *La Vie au ranch*, dont l'inventivité et l'énergie ne devraient pas échapper aux distributeurs. C'est chose faite pour le récipiendaire du grand prix, le cinéaste roumain Corneliu Porumboiu, déjà auteur du très drôle *2 h 08 à l'est de Bucarest*. Son *Police, adjectif* que nous avons salué à Cannes sera très prochainement dans nos salles.

DOMINIQUE WIDEMANN

PALMARÈS DE BELFORT 2009

- **Police, adjectif (Politist, adjective)**, de Corneliu Porumboiu (Roumanie), grand prix du long métrage fiction.
- **Perpetuum Mobile**, de Nicolas Pereda (Mexique, Canada), prix d'interprétation Janine Bazin.
- **October Country**, de Michael Palmieri, Donal Mosher (États-Unis), grand Prix du long métrage documentaire.
- **Destination finale (Final Destination)**, de Philip Widmann (Allemagne), grand Prix du court métrage documentaire.
- **La Vie au ranch**, de Sophie Letourneur (France), prix du public.
- **Un transport en commun**, de Dyana Gaye (France, Sénégal), prix du court métrage fiction.
- **Le Plein Pays**, d'Antoine Boutet (France), prix du court métrage documentaire.